

ses devanciers flamands, a dû concilier la position du Congo avec les latitudes assignées par les préjugés d'école aux grands lacs du Nil et auxquelles devaient être rapportées toutes les autres données.

Une carte de la Bibliothèque Ambrosiane de Milan dont M. de Semelle m'a donné un *fac simile* et qui est des dernières années du XV^e siècle, indique le coude à 3° 40 lat. n. Enfin un globe espagnol de 1530 à 1540 récemment trouvé à la Bibliothèque Nationale de Paris, par M. Richard Cortambert, montre le Congo décrivant le coude bien plus au nord de Péquateur, par 6° environ lat. n. puis tournant à l'O. S. O. vers l'Atlantique.

Ces deux derniers travaux se rapprochent singulièrement, on le voit, des relevés de Stanley. La mappemonde de Juan de la Cosa (1500) et le globe de Henri II offrent quelques variantes de latitudes, mais ce sont à peu près les mêmes indications.

Où découvrir le *principium et fons* de cette grande donnée géographique ignorée il y a deux ans encore de la science moderne, et si bien connue dès le XV^e siècle ?

C'est un problème dont on ne trouvera la solution que dans les bibliothèques de Madrid, de Lisbonne ou du Vatican. Jusqu'à nouvel ordre, nous ne saurions attribuer à la connaissance des sources et du cours du Congo plus d'ancienneté que la découverte du pays du Congo lui-même par les Portugais. Une carte de *pombeiro* ou de traitant Arabe copiée ou apportée en Europe par un des premiers successeurs de Diego Cam a seule pu doter la géographie du XV^e siècle d'une aussi belle trouvaille.

Si nous rencontrons, dans tous les travaux cartographiques du XVI^e siècle, la courbe du Congo, nous ne découvrons que dans Edouard Lopez et Jean de Barros,